



Réalité

Nouveau [collection]

Les éditions Terre Urbaine

Cette nouvelle maison d'édition s'ouvre par un livre inédit d'Ivan Illich, cet immense penseur sensible et critique du monde technique [voir *Yggdrasil* n° 5]. Mais le nom de « Terre urbaine », on le doit à un livre paru en 2006 de Thierry Paquot, le modeste et génial philosophe de l'urbain, qui codirige ces éditions avec Anne-Solange Muis. Dans ce livre, il traçait déjà « cinq défis pour le devenir urbain de la planète » (le foncier, les mobilités, l'urgence écologique, la démocratie et l'urbanité) pour traverser les crises. Forts de ces principes, les voilà partis pour l'édition d'une demi-douzaine de bouquins passionnants. Thierry Paquot lui-même signe deux ouvrages. L'un présente quelques portraits des premiers grands naturalistes américains « marcheurs et observateurs », « paysagistes et amoureux de la nature » que l'on pourrait qualifier d'écologistes : Emerson, Fuller, Thoreau, Downing, Marsh, Olmsted, Muir, Burroughs, Leopold, MacKaye, Mumford, etc. L'autre, *Demeure terrestre*, est une « enquête vagabonde sur l'habiter » : qu'est-ce que le « chez soi » ? « Dans notre longue histoire, le chez-soi est la base d'appui, notre QG, indique Thierry Paquot. On peut s'en aller, mais, au moment de la crise, c'est là que l'on peut se poser et se reposer » (ce fut le cas pendant cette pandémie).

À propos de ce dernier, donc, la maison réédite *H₂O, les eaux de l'oubli*, une conférence que le maître donna à Dallas à l'occasion d'une réflexion de citoyens autour d'un projet de lac d'épuration. Illich leur livra une « méditation éblouissante » sur l'eau, élargissant la simple vision technicienne, celle d'un fluide purificateur ou caloporteur, et retrouvant la dimension historique, mythologique et sacrée de ce précieux liquide. Le livre nous emmène en promenade à travers les peintures du XIX^e siècle, les égouts dans la Rome antique, la destruction de Carthage ou les favélas du Brésil...

Pour compléter cette sympathique collection, on pourra aller faire un tour de philosophie de la petite reine (*En roue libre, une anthropologie sentimentale du vélo*, par David Le Breton), ou encore déguster un essai de géographie culturelle sur le petit-déjeuner (*Feu sur le breakfast!*, par Gilles Fumey).

Rafraîchissant ! PS

Éditions Terre Urbaine, « Une écologie pour habiter le monde », six titres à ce jour, terreurbaine.com

**Nouveau [essai]
L'adieu aux insectes ?**

Souvenez-vous, il y a trois ans : une manchette coup de poing que les *collapsonautes* n'ont pas ratée : « 80 % des insectes ont disparu en 30 ans ».

Peu de gens prenaient la précaution de préciser que l'étude allemande n'était basée que sur des relevés de réserves naturelles... Aujourd'hui, trois ans après, des entomologistes français reviennent en détail sur le sujet... et leur conclusion est encore pire !

Le livre démarre par le témoignage de Vincent Albouy, naturaliste passionné qui, à partir de ses 50 années d'observations, creuse encore le trou : quand la fameuse étude a démarré, c'était déjà à partir d'une faune bien appauvrie.

Dans la seconde partie, ses deux complices entomologistes professionnels en rajoutent une couche, en étendant le constat à l'ensemble du globe, tout en passant soigneusement en revue les multiples causes anthropiques de ce désastre (et les références, bien utiles). Une lecture richement illustrée, indispensable pour rester lucide.

Accrochez-vous, ça fait mal... GC

Vincent Albouy, Denis Richard & Pierre-Olivier Maquart, *L'Adieu aux insectes ?*, Ulmer, 2020



Nouveau [essai]

Déclarons l'état d'urgence écologique

Bon, alors... QUE FAIRE ? C'est la question du moment pour les *collapsonautes*. Dans ce genre de réflexion, dès qu'on arrive dans le politique, se pose rapidement une autre question : avec ou sans État ? Il y a ceux qui préfèrent faire sans (anarchistes, autonomistes, etc.), car l'État assure la stabilité du capitalisme, crée de monstrueux pouvoirs, génère une bureaucratie absconse. Mais il y a aussi ceux qui veulent faire avec. Ainsi, dans cet essai de philosophie politique (néanmoins grand public), les deux jeunes auteurs belges

(Cédric Chevalier est économiste, Thibault de La Motte est juriste) tentent de penser le redéploiement d'un État démocratique capable de répondre à l'urgence écologique. Tous deux connaissent bien les arcanes de l'État, car ils ont eu des expériences proches du pouvoir. En formulant des propositions concrètes capables de repousser les menaces du néolibéralisme et les risques autoritaires, ils misent sur un État qui stimule et coordonne les petites initiatives venant d'une société civile foisonnante. Le contraire d'un État fort qui décide tout par le haut.

« L'État doit assumer son rôle d'activateur de cette transition, en offrant à tous les porteurs d'initiatives de transition le terreau fertile dont ils ont besoin. »

Peu de livres s'attaquent frontalement à la question de la « déverticalisation » des États modernes. Seuls des esprits belges, vivant dans un petit pays décentralisé, pouvaient sans doute se le permettre. Avec une excellente préface d'un autre Belge, Olivier de Schutter...

Mais que demande le peuple ? RS

Cédric Chevalier & Thibault de La Motte, Déclarons l'état d'urgence écologique, Luc Pire, 2020



Nouveau [BD]

Cent mille ans

Co-éditée par l'excellente *Revue Dessinée*, cette BD s'inscrit dans la lignée des grandes enquêtes journalistiques que le dessin et la couleur rendent plus vivantes. On découvre ici le monde secret, froid et violent du nucléaire à travers les yeux de jeunes journalistes, d'activistes et d'habitants de petits villages de la Haute-Marne. Sous titrée « Bure ou le scandale enfoui des déchets nucléaires », l'enquête commence par décrire le méga-projet ubuesque nommé Cigeo (Centre industriel de stockage géologique) qui a pour ambition d'enfouir à 500 m sous terre 85 000 t des déchets nucléaires dangereux... pour 100 000 ans. Il faut donc creuser 270 km de grandes galeries dans une roche argileuse, parmi les plus stables de France. C'est « plus que le métro parisien » précise la voie off. Le coût ? Entre 25 et 35 milliards d'euros. Dans la deuxième partie, on découvre non pas les tunnels, mais les méandres et les ratés de l'administration publique, les manigances des entreprises privées, la corruption, la violence d'État, la fabrique du consentement (des millions d'euros déversés pour calmer la contestation), une bureaucratie qui se croit tout pouvoir. Comme si le sujet du nucléaire semblait trop « grave » pour faire partie du champ démocratique...

Enfin, et surtout, cet album est l'histoire d'un réveil citoyen dans un lieu improbable très peu peuplé, la Haute-Marne (et Bure, un village de 80 habitants), une sorte de territoire paisible mais déjà effondré et oublié socialement. À l'évidence, les mobilisations ont bénéficié de l'énergie militante de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, et réussissent aussi – quoique dans une moindre mesure – à hybrider actions spectaculaires, occupations de forêts, implication des agriculteurs et des élus locaux, etc. En revanche, elles se heurtent au gigantesque monstre glacé de la filière nucléaire, qui joue là son avenir. Mais, en y réfléchissant bien, nous aussi ! Et pour 100 000 ans. PS **Gaspard d'Allens, Pierre Bonneau, Cécile Guillard, Cent mille ans, La revue dessinée/Le Seuil, 2020**

